

Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 50

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187941>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Rien ne répondit à son déchirant appel. Plusieurs fois sa voix se fit entendre, mais en vain ; aucun secours ne venait.

— Oh ! c'est affreux de rester dans ce tombeau jusqu'au jour, murmura Mme de Verchesne ; non, jamais je n'aurai cette patience ; à tout prix il me faut en sortir.

S'appuyant avec une énergie fébrile sur les bords du cercueil, elle parvint enfin à s'asseoir, puis à se tenir debout. Il n'y avait plus à se le dissimuler, elle était morte pour le monde, les siens la croyaient perdue à jamais !

La pauvre abandonnée essaya de nouveau de chercher une issue pour regagner le sol du cimetière, il n'y en avait pas ; elle était murée dans sa tombe par quatre côtés à la fois ; restait l'ouverture du haut, mais comment y atteindre ? Elle leva les bras, ses deux mains touchaient à peine le bord du caveau : elle voulut s'appuyer sur celles-ci, se cramponner au mur pour parvenir à la surface et sortir de là ; malgré des efforts inouïs, elle n'y put arriver, sa faiblesse était trop grande ; de plus, elle ressentit une vive douleur dans la main gauche qui lui fit lâcher prise ; l'infortunée jeune femme retomba épuisée sur son linceul et pleura amèrement.

Son désespoir redoublait en songeant à l'horreur de sa situation. Un son argentin frappa tout à coup son oreille : c'était une heure du matin qui sonnait à l'horloge d'une église.

Une heure seulement, murmura-t-elle, c'est donc au moins six heures d'attente pour ma délivrance. Oh ! non ! c'est impossible, cette fois j'en mourrais !

Se relevant de nouveau, elle se sentit plus forte ; une fièvre ardente la consumait ; ses yeux brillaient d'un éclat étrange ; ses idées devenaient confuses, elle sentait que la mort allait la reprendre si elle restait plus longtemps dans cet horrible lieu.

(A suivre.)

Un joli cadeau d'étrennes. — Les livres entrent pour une large part dans les cadeaux de nouvelle année ; mais on est souvent embarrassé dans leur choix, tous les livres ne pouvant être mis dans toutes les mains. Aussi nous faisons-nous un plaisir de recommander particulièrement le joli volume que vient d'éditer M. L. Vincent, sous le titre : **Nouvelles scènes de la vie champêtre**, seconde partie des œuvres de notre compatriote Pierre Sciobéret. Nous ne saurions mieux renseigner nos lecteurs à ce sujet qu'en leur donnant un passage de la remarquable introduction de M. le professeur Rambert. Voici comment il s'exprime en parlant d'une des trois charmantes nouvelles qui composent cet ouvrage :

« Relisez les premières pages de *Martin le scieur*. La scène est simple, aussi simple que possible : une jeune fille qui mène sa vache au pâturage, et c'est tout ; mais il fait une de ces matinées de printemps qu'on ne voit que dans la Gruyère ; la vache en est comme enivrée, et la fillette aussi... et pas rien que la vache et la fillette, mais encore le conteur et tous ceux qui assistent avec lui à ce merveilleux réveil de la campagne. Quel relief ! quel pittoresque ! quelle finesse et quelle abondance ! quel coloris ! quel parfum ! Il est, je crois, impossible de donner plus fortement la sensation de la nature. Celui qui a écrit cette page était un écrivain, un grand écrivain. »

Ces quelques lignes suffisent pour caractériser l'œuvre de Sciobéret. Qu'on lise ce livre, on y trouvera de l'intérêt, du charme et du plaisir. — En

vente dans toutes les librairies et au bureau du *Conteur* ; prix : fr. 3.

Manière de conserver les pommes. — Une bonne manière de conserver les pommes — c'est le moment d'en parler — consiste à les mettre dans des tonneaux avec du sable. A cet effet, on emploie du sable qu'on a eu soin de bien faire sécher ; on en répand au fond du tonneau une couche sur laquelle on place un lit de pommes, et ainsi de suite jusqu'à ce que le tonneau soit plein.

Cette méthode a l'avantage de préserver les pommes du contact immédiat de l'air, qui est la cause la plus active de leur corruption. Elle les prive aussi d'une humidité surabondante qui ne leur est pas moins nuisible. De plus, on leur garde leur parfum, qui se perd lorsque les fruits restent exposés à l'air, ainsi que leur netteté, leur poli.

Par le moyen que nous signalons, on pourra conserver les pommes, en pleine fraîcheur, jusqu'au mois de mai ou même de juin.

Boutades.

Des cas de rage s'étant manifestés parmi les chiens du canton, le port de la muselière fut immédiatement ordonné par arrêté du Conseil d'Etat. Le fermier du château de C..., rencontrant son voisin qui se rendait au chef-lieu du district, lui dit :

« Veux-tu avoir l'obligeance de m'acheter une muselière pour mon chien ? .. »

— A ton service, seulement il me faudrait en avoir la mesure.

— C'est vrai, mais enfin comme je ne veux pas courir jusqu'à la maison, achète-la seulement comme pour toi.

Dans un bal du grand monde, de belles dames bien attifées, bien coiffées, bien maquillées, demandaient à un jeune Américain ce qu'il pensait des beautés françaises.

Il répondit avec candeur :

— Pardon, mesdames, je ne me connais pas en peinture.

THÉÂTRE DE LAUSANNE

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE 1883.

(Admission des billets du dimanche.)

Les Orphelins du Pont Notre-Dame.

Drame en 5 actes et 8 tableaux, de Anicet Bourgeois et Michel Masson.

Bureau à 7 heures. Rideau à 7 1/2 h.

N'oublions pas notre théâtre, allons-y le plus souvent possible pour encourager l'excellente troupe de M. Laclaindière. Le temps est mauvais, les promenades n'ont plus d'attrait, allons applaudir nos artistes.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLLOUD & C^{ie}.